

DRÔLES D'OISEAUX

UN FILM D'ELISE GIRARD



KinoElektron et Shellac présentent



DRÔLES D'OISEAUX

un film d'**Elise Girard**

avec **Lolita Chammah, Jean Sorel, Pascal Cervo**
et **Virginie Ledoyen**

AU CINÉMA LE 31 MAI 2017

Distribution
Shellac

Tél. : 04 95 04 95 92
contact@shellac-altern.org

Programmation

Tél. : 01 70 37 76 20
programmation@shellac-altern.org

Presse
Makna Presse / Chloé Lorenzi

Tél. : 01 42 77 00 16
info@makna-presse.com



Synopsis

Belle, jeune et pleine de doutes, Mavie cherche sa voie. Elle arrive à Paris et y rencontre Georges, libraire au Quartier Latin depuis quarante ans. Solitaire, comme caché dans sa boutique où personne ne vient, Georges l'intrigue et la fascine. Aussi improbable qu'inattendue, leur histoire d'amour va définitivement transformer le destin de ces deux drôles d'oiseaux.



Entretien avec **Elise Girard**

Quand j'ai commencé à travailler comme attachée de presse dans les cinémas Action, mes patrons, Jean-Max Causse et Jean-Marie Rodon, avaient 35 ans de plus que moi. Mes amis me disaient que ça devait être l'enfer de travailler avec deux vieux. Je ne comprenais pas parce que j'ai toujours pensé que l'âge n'avait aucune importance dans le fait de s'entendre ou non avec quelqu'un. J'avais envie parler de ça, de personnes qui s'entendent bien malgré une grande différence d'âge.

Je souhaitais aussi parler d'une chose qui me fascine : les gens qui changent de vie, qui disparaissent. J'ai imaginé une jeune femme qui tombe sur quelqu'un avec un passé obscur et s'éprend de lui. En conférant une touche de romanesque et de profondeur à un amour a priori totalement impossible.

Et enfin, l'idée sous-jacente du film était de parler du passage à l'âge adulte, celui où l'on fait un choix de ce que sera sa vie. Mavie est dans une grande solitude. Georges lui donne «l'autorisation» d'être ce qu'elle est et la possibilité aussi de s'épanouir. Il la comprend et c'est la première fois que ça lui arrive.

Au moment du tournage de la première scène où Mavie est un peu perdue sur le boulevard Rochechouart, quand j'ai vu Lolita lever la jambe et se gratter le genou, elle m'a immédiatement fait penser à un oiseau et je me suis alors dit que les personnages du film étaient en fait de *Drôles d'Oiseaux*. L'expression m'est assez familière, on l'employait dans ma famille et Jean-Marie Rodon, un jour, m'avait traitée de drôle d'oiselle. Et cela évoquait aussi pour moi des titres de comédies américaines comme *Drôle de Frimousse*.

L'idée initiale

Le titre

Je suis partie de l'idée d'un personnage qui change d'endroit. J'aime bien, dans les films en général, lorsque quelqu'un apparaît quelque part sans que le spectateur ne sache ni d'où il vient, ni qui il est et qu'on découvre la personne peu à peu. Mavie est provinciale elle n'est donc pas du tout dans le même état d'esprit que des Parisiens dans leur ville. Elle ne connaît rien de la capitale. Les gens, l'environnement, tout lui semble étonnant ou bizarre. Elle n'a aucun outil pour appréhender la ville. Sans en faire une caricature, je voulais qu'elle soit ostensiblement décalée, qu'elle ne ressemble pas aux filles d'aujourd'hui, ni dans sa manière de s'habiller, ni dans sa façon de s'exprimer. Elle a un côté XIX^{ème} siècle. C'est quelqu'un qui lit énormément et va devenir écrivaine même si elle l'ignore au début du récit. Elle porte quelque chose de romanesque en elle et perçoit la vie à travers un prisme très personnel. Ses critères esthétiques ne coïncident pas avec l'époque. C'est ce trait de sa personnalité qui favorise son histoire avec Georges. Je souhaitais que sa part intime, son côté secret, ressortent dans son aspect extérieur. Dans la manière dont elle apparaît aux autres, son élégance, son quasi anachronisme, ses occupations : lire dans les cafés, écrire, déambuler, s'intéresser aux petites annonces écrites à la main.

Je l'ai aussi conçue à l'encontre de ce qu'on pourrait attendre d'une jeune femme qui entre dans une telle relation ; je ne voulais pas qu'elle soit tout feu tout flamme, excitée, qu'elle ait réponse à tout.

On s'est beaucoup promené dans Paris avec Renato Berta, le chef opérateur. J'inventais quelque chose à faire quelque part et lui proposais de m'accompagner. J'ai évoqué avec lui un film de Minnelli qui se passe à Paris et où l'on voit le Sacré-Cœur en ayant l'impression que c'est un décor de toile peinte alors que c'est tourné en décor naturel. C'est quelque chose qu'il a gardé en tête au moment du tournage pour restituer cette impression de décors en carton lorsque l'on découvre des façades.

Je tourne souvent dans des endroits peu fréquentés mais je ne m'en aperçois qu'au montage, où je me dis que j'ai encore choisi un espace presque vide et surtout qui ne porte pas les stigmates esthétiques du monde contemporain.

Mavie, la provinciale, et Paris

Filmer Paris

Les oiseaux qui tombent faisaient partie des toutes premières idées que j'ai eues. J'ai peur des gros oiseaux quand je marche dans la rue. Dans le film, ils n'attaquent pas mais ils meurent et je trouvais drôle qu'une fille qui a lu beaucoup de romans, fasse fonctionner son imagination à partir de là : elle croit qu'ils se suicident, qu'ils sont un peu kamikazes alors qu'avant d'être à Paris, elle pensait sans doute que les oiseaux se cachent pour mourir. Je voulais que son entourage, à part le jeune homme qu'elle rencontre, ne le remarque pas, ne réagisse pas. Que personne à part elle ne les voit tomber. Elle lit les journaux et, effectivement, l'incident est repéré mais c'est tout. Je souhaitais aussi qu'elle s'y habitue au fur et à mesure. J'aime l'idée que des choses absurdes se produisent et cela m'amusait qu'elle intègre cette absurdité comme un axiome, qu'elle n'en fasse pas plus cas que ça. La fantaisie provient aussi sans doute du fait que je ne parle pas de gens ou de choses qui existent. Pour moi, un film ne dépeint jamais la réalité. La réalité ne m'intéresse pas du tout au cinéma, je la subis au quotidien, ça me suffit. Le cinéma doit m'emmener ailleurs. Montrer un personnage dont on ne sait rien, dont on ne connaît pas l'origine, qui voit Paris non pas de manière réaliste mais à travers sa subjectivité, des oiseaux qui tombent, une copine totalement excitée et gourmande sexuellement, tout cela, c'est autant de touches de fantaisie qui nous indiquent qu'on est sur le terrain de la pure fiction. Mavie est un personnage de fiction et tout, autour d'elle, y compris Paris, l'est également. Rien n'est vrai. Les personnages disent et font des choses qui n'existent pas. On ne se débarrasse pas d'un cadavre comme ils le font, par exemple, c'est volontairement invraisemblable. C'est ce qui me réjouit.

Leur rapport à l'argent fait également partie de cette dimension fantaisiste et fictionnelle. Je trouvais amusant de me dire que Georges, probablement très riche, ne se sert pas de carte bleue, qu'il allait probablement à la banque retirer de grosses sommes en liquide. L'argent ne l'intéresse pas.

La fantaisie, l'humour, la folie douce

Georges a été un personnage long à construire. J’ai fait des recherches sur les anciens activistes en me disant assez vite qu’il ne fallait pas que je sois trop proche de la réalité là non plus. Mais je me suis inspirée de l’éditeur des Brigades Rouges, Giangiacomo Feltrinelli, et j’ai imaginé un homme qui partage des traits avec le personnage de Burt Lancaster dans Le Guépard, dont Georges porte d’ailleurs le nom dans mon film : Salina. Je me suis demandée où quelqu’un de riche, qui dédie son argent à l’édition de textes interdits s’installerait s’il devait fuir. Et j’ai pensé au Quartier Latin puisque l’argent n’est pas un problème pour lui et à une librairie où il puisse se cacher derrière des livres. Une librairie miteuse, bordélique. Filmer du bazar, je trouve ça très stimulant. J’adore les cartons partout et comme on avait peu d’argent sur le tournage et que je venais de déménager, ça tombait bien. L’endroit convenait parfaitement comme lieu de travail à une jeune femme romanesque comme Mavie, qu’on imagine mal derrière une caisse de supermarché.

J’aimais l’idée d’un lieu comme éloigné du monde, intemporel qui soit en plein centre de Paris, dans la petite boutique au coin de la rue qu’un passant distrait ne remarquerait même pas.

Ce qui les séduit l’un l’autre, c’est leur étrangeté, leurs différences respectives. Tout ce qu’ils disent est inattendu pour l’autre et en même temps très direct. L’amour c’est ça : la rencontre avec quelqu’un qui ne vous dit que des choses que vous n’avez jamais entendues ou d’une manière totalement singulière.

Georges, qui est très intelligent, donne confiance à Mavie. Il lui dit des choses définitives, il est affranchi, comme un psy pourrait l’être. Il a saisi dès qu’il l’a vue que c’était une jeune femme qui se cherchait. Il a tout compris d’elle lorsqu’il lui dit qu’elle écrit et qu’elle ne peut pas tout faire. Il a été éditeur, il sait bien ce que sont les écrivains. Il lui révèle ce pour quoi elle est faite.

Il s’en va parce qu’il est rattrapé par son passé et qu’il veut échapper à la prison, ne pas être arrêté pour ses idées. Mais c’est Mavie qui accélère sa fuite car il refuse de la mettre en danger. Et c’est ça aussi le grand amour, penser à l’autre avant de penser à soi. Elle a la vie devant elle et il ne veut pas la lui gâcher. Il est persuadé qu’elle s’en tirera et que tout ira bien pour elle. C’est son côté grand prince; il est d’une autre époque, flamboyant. Il a bien conscience d’être en bout de course.

Le passé de Georges et les Blés Verts

Leur amour

Je fabrique un cinéma artisanal par faute de moyens mais même si j’en avais plus, je tournerais de la même manière. La chose qui changerait vraiment serait la durée du tournage. L’amitié est très importante pour moi dans le travail.

Pascal Cervo, qui joue le jeune homme, a fait tous les repérages avec moi. C’est un moment très intime et délicat.

De la même manière, le tournage approchait et je n’avais pas trouvé de costumière. Lolita est alors intervenue et avec sa complicité nous avons pris ensemble en charge cette partie, particulièrement épuisante, du travail. On a tout décidé ensemble et on a donné corps à Mavie. J’interviens aussi beaucoup sur les décors. J’ai réalisé les peintures de Félicia avec un ami Roland Schär, Mavie écrit dans les mêmes cahiers et avec le même stylo que moi, je ramène dans l’histoire et sur le plateau des objets personnels qui nourrissent les personnages par petites touches. Cela fait partie intégrante de la mise en scène pour moi.

En ce qui concerne Renato Berta, c’est le troisième film sur lequel nous collaborons. Nous avons beaucoup parlé du film en amont, depuis le début de l’écriture. J’ai une énorme confiance en lui : je suis sûre qu’il comprend ce que je veux faire.

Renato a une idée de ce que l’on peut faire et une réelle exigence avec laquelle il ne transige pas. C’est un interlocuteur idéal dans la mesure où il m’aide constamment à préciser ma pensée.

Bertrand Burgalat, à la musique, est aussi un collaborateur de longue date. Il intervient dans un second temps. Il a lu le scénario. On en a parlé mais intervient au cours du montage. Il voit une première version et commence à composer.

Pour ce film, nous avons l’idée d’aller au studio Melodium à Montreuil qui possède des instruments des années 70 qui correspondent au son que l’on recherchait. J’avais dit à Renato aussi bien qu’à Bertrand que je cherchais quelque chose qui soit à la fois très moderne et très ancien, que l’image et la musique comportent une étrangeté immédiate, dès le générique, et qu’elles donnent la tonalité au film que l’on va voir.

Le cinéma artisanal et les collaborateurs réguliers

J'ai écrit pour Lolita. Mavie a été inspirée par elle. Lorsque je l'ai rencontrée, j'ai été frappée par son physique qui pourrait être d'une autre époque. Elle ne ressemblait à personne. A sa mère bien sûr, mais comme moi je ressemble à la mienne. Elle n'a rien de commun avec les actrices contemporaines. Sa peau est très blanche et elle possède une très jolie voix, très personnelle.

J'ai vu un documentaire sur Marcello Mastroianni dans lequel Jean Sorel était interviewé. J'étais persuadée qu'il avait disparu parce que je ne l'avais pas vu au cinéma depuis des années et je tombe sur ce très beau vieux monsieur. Or je cherchais ce type d'homme âgé, mais encore très séduisant, dont on puisse tomber amoureuse sans que cela paraisse étrange. J'ai mis du temps à le localiser mais dès que je l'ai trouvé, tout est allé très vite. Le coup de foudre a été réciproque. Il n'avait jamais tourné de toute sa carrière, avec une femme réalisatrice. Il a lu le scénario et m'a donné son accord en moins de 24 heures en me disant « Georges, c'est moi. ».

Je fais un cinéma de femme parce que je suis une femme et que forcément la vision que j'ai des hommes est liée à ma sensibilité féminine. Mais ça n'est pas une question à laquelle je réfléchis beaucoup.

J'ai travaillé la structure du scénario avec Anne-Louise Trividic. J'imaginai mal travailler avec un homme à l'écriture alors qu'au montage, où j'ai plus besoin d'altérité, c'est l'inverse, j'ai besoin d'un regard masculin.

Le producteur aussi est une femme et on a choisit délibérément de faire travailler beaucoup de femmes sur le film : aux décors, dans l'équipe image, au son. Après je n'ai pas conçu un film qui s'adresserait aux femmes plus qu'aux hommes.

La mise en scène était un métier longtemps réservé aux hommes mais on a de la chance de vivre à une époque et à un endroit où cette question ne se pose plus. Et où on ne vous refuse plus de faire un film parce que vous êtes une femme.

Je travaille parallèlement sur deux films. Une comédie centrée sur une famille protestante, un milieu dont je suis issue, qui est en cours d'écriture.

L'autre projet est l'histoire d'une écrivaine de 45 ans qui voyage pour la première fois au Japon, à l'occasion de la parution de son unique livre. L'éditeur qui la reçoit est un mystérieux Japonais, qui semble se confondre avec le fantôme de son mari défunt.

Les acteurs

Les femmes

Projets

Biographie Elise Girard

Passionnée de cinéma depuis sa plus tendre enfance, Elise Girard suit des cours d'actrice parallèlement à ses études universitaires à La Sorbonne. On peut l'apercevoir dans de courtes scènes dans *LES PATRIOTES* d'Eric Rochant, *MÉTISSE* de Mathieu Kassovitz et *VAN GOGH* de Maurice Pialat. Mais c'est la rencontre avec les fondateurs des cinémas Action à Paris, Jean-Max Causse et Jean-Marie Rodon, qui renforce son goût pour une certaine cinéphilie et qui l'amènera à écrire et réaliser deux films documentaires : *SEULS SONT LES INDOMPTÉS, L'AVENTURE DES CINÉMAS ACTION* (52 mn) en 2003 et *ROGER DIAMANTIS OU LA VRAIE VIE* (55 mn) en 2005, consacré au célèbre directeur de salle de cinéma d'art et essai, le Saint-André-des-Arts à Paris.

BELLEVILLE TOKYO, son premier long-métrage de fiction est sorti en juin 2011 avec dans les rôles principaux, Valérie Donzelli et Jérémie Elkaïm. Elise Girard y met en scène la rupture d'un couple alors qu'il attend son premier enfant. Il a été présenté dans de nombreux festivals en France et à l'étranger.

DRÔLES D'OISEAUX est son second long-métrage et réunit Lolita Chammah, Jean Sorel, Virginie Ledoyen et Pascal Cervo. Il est sélectionné pour la première fois au Festival de Berlin.

Actuellement, Elise Girard travaille sur deux nouveaux projets : une comédie familiale et un film plus intimiste, *SIDONIE AU JAPON*, pour lequel elle vient d'obtenir la Bourse Louis Lumière Hors les Murs.

Lolita Chammah

Baignant dans le cinéma depuis son plus jeune âge, Lolita Chammah est repérée à l'âge de quinze ans par Laurence Ferraira-Barbosa pour son film *LA VIE MODERNE* dans lequel elle incarne le rôle d'une adolescente mystique. Elle enchaîne ensuite les tournages avec Coline Serreau (*18 ANS APRÈS*), Claire Denis (*L'INTRUS*), Marc Fitoussi (*COPACABANA*), ou encore Claire Simon pour *LES BUREAUX DE DIEU*. Récemment, on a pu la voir dans *GABY BABY DOLL* de Sophie Letourneur ainsi que dans *ANTON TCHEKOV, L'ÎLE DE SAKHALINE* de René Féret. Elle tournera prochainement dans *LILY OF THE VALLEY* de Delphine Gleize.

Au théâtre, elle s'est illustrée dans les mises scène de *L'ÉCOLE DES FEMMES* de Molière par Coline Serreau et de *SALOMÉ* de Oscar Wilde par Anne Bisang. Elle a également interprété le monologue *FRAGMENTS* de Marilyn Monroe, sous la direction de Samuel Doux et joué dans *LES LARMES AMÈRES DE PETRA VON KANT* de Rainer Werner Fassbinder mis en scène par Thierry de Perreti.

Prochainement, Lolita Chammah sera aussi à l'affiche de *BARRAGE* de Laura Schroeder et de *AURORE* de Laetitia Masson.

Jean Sorel

Une belle carrière qui commence dans les années 60, avec un film emblématique, adapté d'un roman de Boris Vian : *J'IRAI CRACHER SUR VOS TOMBES*, dès lors tout s'enchaîne pour Jean Sorel.

Les plus grands réalisateurs parmi lesquels, Lattuada, Bolognini, Visconti en Italie, Lumet et Zinneman aux États-Unis, Yves Allegret, André Téchiné, Benoît Jaquot, Luis Bunuel, Jacques Demy, Paul Vecchiali en France et bien d'autres encore, lui offriront les plus beaux rôles de sa carrière, parmi lesquels :

VUE DU PONT, BELLE DE JOUR, SANDRA, LES SŒURS BRONTË, L'HERBE ROUGE, LES AILES DE LA COLOMBE... Avec plus d'une centaine de films à son actif, Jean Sorel travaille en Italie, en France, en Espagne, aux États-Unis, passant d'un continent à l'autre.

Le théâtre fait appel à lui, en Italie et en France avec Roger Planchon.

Jean Sorel tourne aussi dans des séries télévisées populaires, comme *LES YEUX D'HÉLÈNE* et *LES CŒURS BRÛLÉS* et plus récemment en Italie pour la Rai *UNE BUONA STAGIONE*, aux côtés d'Ottavia Piccolo, les six épisodes seront diffusés en prime time.

Dans *DRÔLES D'OISEAUX*, Elise Girard lui confie le rôle principal aux côtés de Lolita Chammah.

Liste artistique

Georges
Mavie
Felicia
Roman

Jean Sorel
Lolita Chammah
Virginie Ledoyen
Pascal Cervo



Liste technique

Réalisatrice

Scénariste

avec la collaboration de

Productrice

Coproducteur

Producteur associé

Production exécutive

Production

Coproduction

En association avec

Directeur de la photographie

Musique originale

Chef monteur

Son

Maquillage

Chef déco

Supervision postproduction

Elise Girard

Elise Girard

Anne-Louise Trividic

Janja Kralj

Marc Simoncini

Angelo Laudisa

Maria Blicharska

KinoElektron

Reborn

Mikino

Arté Cofinova

Renato Berta

Bertrand Burgalat

Thomas Glaser

Emmanuelle Villard

Olivier Dandré

Daniel Gries

Johan Nallet

Mélodie Ras

Caroline Leroy

Fabien Trampont



